



Michaël Bonnault et Guillaume Decrozant partagent la même vision d'une agriculture performante mais économe avec des conditions de travail durables.

REPORTAGE PHOTOS: JEAN-FRANÇOIS MARIN

« L'autonomie alimentaire est notre credo depuis l'installation »

Michaël Bonnault et Guillaume Decrozant ont repris, hors cadre familial, une exploitation laitière en Isère. Ils ont modifié le système de production en place en réduisant la surface du maïs et en développant celle de l'herbe.

À Blandin, dans les Terres froides, les conditions de production sont plutôt favorables au lait. Dans cette vallée montagnarde creusée par les glaciers, où les moraines ont laissé de gros galets, les limons sablo-argileux gardent l'humidité et drainent bien. « *Les racines de luzerne descendent jusqu'à 1,50 m de profondeur*, pointent Michaël Bonnault et Guillaume Decrozant, les deux associés du Gaec de Soivieux. *Les prairies multi-espèces produisent en moyenne 12 tonnes de MS à l'hectare, les permanentes 6 à 7 t. Les bonnes années sans irrigation, les maïs atteignent 17 à 18 t de MS/ha, 15 t en 2018 malgré la sécheresse.* » Dans ce contexte agronomique, il est plus facile de diversifier les assolements, même s'il faut tenir compte des évolutions climatiques. « *Avec les fortes chaleurs de l'été, plus de 35°C, la période de végétation active se resserre. Au printemps, le démarrage de la pousse est plus précoce. Les précipitations diminuent. L'été, les montagnes tiennent les orages. Nous sommes du bon côté du Rhône.* »

« Choisir le système maïs aurait été plus facile »

« *Même si le système maïs est plus facile* », les deux jeunes éleveurs, installés hors cadre familial, ont choisi d'emblée de modifier le mode de production en place. Initialement très intensif, le système maïs ensilage a évolué vers plus d'autonomie. « *Notre objectif est de produire environ 8 000 à 8 500 kg de lait par vache avec une ration à 50-60% d'herbe*, expliquent-ils. *À l'exception des tourteaux de soja et des minéraux, les achats d'aliments du commerce ont été arrêtés. Nous cherchons à récolter et à faire pâturer de l'herbe riche en UF et PDI. Nous gardons le maïs par sécurité.* » Dès la première année de leur installation,

Le site. Les éleveurs n'ont repris des anciens bâtiments de l'exploitation que la stabulation laitière, construite en 2006, et les silos et ils en ont ajouté un pour les génisses et le stockage de fourrage, ainsi qu'une nurserie.

J.-F.M.



LE CADRE

- **À Blandin**, en Isère (580 m d'altitude)
- **54 ha** de terres lourdes à cailloux à bon potentiel
- **80 ha** de SAU : 8 ha de méteil grain et 6 ha de maïs grain autoconsommés, 66 ha de SFP (3 ha de maïs ensilage, 19 ha de prairies temporaires luzerne-fétuque et ray-grass-trèfle violet, 34 ha de prairies permanentes)
- **17 ha de pâtures** attenantes aux bâtiments, 26 ha de prairies de moindre qualité à 22 km dédiés aux génisses pleines et au foin
- **68 montbéliardes** à 8 400 kg de lait, 39,5 de TB et 32,8 de TP avec 216 000 cellules (contrôle laitier) et une référence de 680 000 litres.

en 2015, les éleveurs ont commencé à modifier l'assolement. Six hectares de prairies multi-espèces et six de luzerne (en mélange avec de la fétuque) ont été semés en remplacement de maïs. Les six hectares initialement consacrés au blé et à l'orge sont désormais implantés en méteil destiné au grain, un très bon concentré pour les génisses. Le méteil est cultivé dans le cadre d'une rotation simple : trois à quatre ans de prairies à base de luzerne, trois ans de maïs (éventuellement derrière un ray-grass anglais ou couvert), un an de méteil.

Une grande attention est portée à l'exploitation des surfaces en herbe dont 17 ha sont attenantes au bâtiment. Toutes les prairies implantées en luzerne-fétuque élevée sont

Chiffres et analyse Que dit leur compte d'exploitation ?



L'EXPERT

OLIVIER MARCANT
Conseiller chez Cerfrance Isère

« Le prix⁽¹⁾ du lait est basé à 50 % sur les coûts de production. La maîtrise technique des éleveurs leur permet d'envisager d'intégrer un jour un cahier des charges valorisant (telle l'IGP saint-marcelin). À la clé, une plus-value de 35 €/1000 l, soit plus de 20 000 € net par an. »

« Les annuités portant sur la stabulation des laitières vont baisser assez vite. 27 000 € de trésorerie doivent se libérer à partir de 2020-2022. »

Résultats économiques du 01-01-2018 au 31-12-2018

Produits		Charges	
275 252 °		176 628 € °	
► Lait	189 898 €	► Charges opérationnelles	84 230 €
542 103 litres à 350 €/1 000 l		Aliments du bétail	42 228 €
► Animaux	28 893 €	Paille	2 000 €
Vaches de réforme : 19 à 904,52 €		Produits de défense et de reproduction animale	3 683 €
Petits veaux : 31 à 250,48 €		Engrais et amendements	6 148 €
Génisses repro prêtes : 2 à 1 073,50 €		Semences et plants	7 408 €
Vente bovins engrais + 1 an : 1 à 844,48 €		Produits de défense des végétaux	1 448 €
Variation de stock : 950 €		Carburants et lubrifiants	11 562 €
► Produits végétaux	4 893 €	Autres mat. premières et petites fournitures (clôtures, produit machine à traire...)	9 808 €
(vente maïs ensilage, maïs grain)		► Charges de structure	92 398 €
► Primes Pac	51 568 €	Entretien matériel et réparation	10 871 €
(aides couplées, ICHN et MAEC herbagère)		Achat de travaux et services (IA, Cuma, ETA, frais séchage maïs)	31 670 €
EBE : 98 624 °			
► Annuités	31 019 €	► Amortissements	72 867 €
► Disponible pour auto-financement et prélèvements privés	67 605 €	► Frais financiers	6 080 €
		► Résultat courant	19 677 €

(1) Calculé à partir de la moyenne des 40 % meilleurs coûts de production de 400 élevages, fournis par Cerfrance Isère.

« Bonne gestion des charges.

Le coût des aliments achetés a été réduit à 65 €/1 000 litres. Les éleveurs ont la volonté de diminuer encore les intrants et d'augmenter leur autonomie en diversifiant leurs fourrages. Ils se donnent les moyens de valoriser les surfaces pâturables proches des bâtiments (malgré une route à traverser) et de récolter une herbe de qualité. »

« Les 1 500 t de fumier

ne sont plus concentrées sur le maïs. Composté, le fumier est valorisé aussi sur les prairies. Un localisateur d'engrais permet de positionner au mieux l'urée sur le maïs (100 kg/ha). »

→ ensilées. « Nous faisons jusqu'à douze ou treize chantiers de récolte par an, précisent les agriculteurs. L'autochargeuse acquise l'an passé dans le cadre d'un GIEE, créé avec deux exploitations voisines, nous est bien utile. En 2017, nous avons rentré en moyenne 12 t de MS/ha à 0,9 UFL par kilo de MS et 17-18 points de MAT. C'est mieux qu'un maïs à 15 t de MS mais 8 points de MAT. »

Pour atteindre ces tonnages, les agriculteurs veillent à bien entretenir leur sol en apportant chaque année du fumier composté (25 tonnes par hectare), en chaulant tous les trois-quatre ans et en mettant un peu d'azote au printemps. Dans les silos, les coupes et les espèces sont mélangées. « Nous passons

du temps à bâcher et à débâcher les silos, mais les complémentarités sont positives. Les graminées, 5 à 8 ha de ray-grass avant maïs, apportent l'énergie et les sucres. La luzerne, les protéines et les fibres sécurisent l'alimentation. Les fourrages sont analysés systématiquement pour caler au mieux la ration. »

Valoriser le pâturage malgré une route à traverser

Sur les pâtures bien exposées, les vaches sont lâchées de plus en plus tôt, le 28 février cette année, trois semaines après les chutes de neige (45 cm). Le 18 mars, les éleveurs abordaient leur second tour de déprimage, à raison de 50 ares par jour et par vache.

« L'herbe pousse calmement, observait alors Guillaume. Mais ça devrait s'accélérer avec les 40 mm d'eau reçus la semaine dernière et le beau temps annoncé. » Les parcelles seront alors cloisonnées et un pâturage tournant mis en place (sortie à 5 cm). Les vaches sortent la nuit tant qu'il y a de l'herbe, jusqu'à mi-juillet si les conditions le permettent. Faute d'herbe à pâturer en quantité suffisante, les silos restent ouverts l'année. Fin février, la ration donnée à l'auge est équilibrée à 27,6 kg de lait (voir encadré). La complémentation moyenne au Dac était de 1,7 kg de maïs grain et de 0,44 kg de soja 49. Sur la base d'un prix forfaitaire de fourrages à 120 €/t (372 €/t pour le soja) – « Avec l'auto-

« Les complémentarités de nos silos sont positives »

EBE produit brut = 36%
(40 % en 2017)

« Bien que l'exercice 2018 ait été affecté par la sécheresse, le système démontre une très bonne efficacité. L'EBE est bon pour des jeunes agriculteurs hors cadre familial qui se sont installés sur une exploitation qu'ils ne connaissaient pas. C'est une obligation car les annuités sont là. Avec l'expérience qu'ils vont encore acquérir, l'augmentation de volume prévue (référence laitière non encore atteinte) et le soutien du GIEE, les résultats vont s'améliorer. »

Taux d'endettement = 35%

(prêt JA de 745 € par mois non inclus)

« En quatre ans seulement, l'entreprise est une belle réussite. Les associés sont parvenus à dérouler un projet cohérent, bien adapté à leur environnement. »

Des charges stables et maîtrisées

Coût de production de l'atelier lait (€/1 000 l)

	2017	2018
Alimentation achetée (concentré et minéraux)	75	63
Approvisionnement des surfaces	27	33
Engrais et amendements	9	11
Semences	10	14
Frais d'élevage	53	37
Frais vétérinaires	17	7
Mécanisation	138	128
Travaux par tiers	35	41
Carburants et lubrifiants	13	19
Bâtiments	83	104
Amortissements	65	77
Frais divers de gestion	22	25
Foncier et capital	40	39

L'ANALYSE

PIERRE GONIN
Conseiller chez Conseil élevage Isère



« Pour produire du lait avec 50-60 % d'herbe, il faut que l'herbe pâturée et récoltée soit de qualité. La diversification des ensilages par les mélanges multi-espèces et la constitution de silo-sandwich permettent d'équilibrer plus facilement les ensilages en énergie et protéines. Les graminées amènent des UFL, des sucres et du NDF digestible. La luzerne apporte les protéines et les fibres qui sécurisent l'alimentation. Les fourrages sont analysés systématiquement pour caler au mieux la ration. Au cours des trois dernières années, le Gaec de Soivieux a ainsi vendu 8 000 l de lait par vache ou 70 000 l de plus globalement. Le passage de 460 000 l livrés en 2015 à 542 000 l en 2018 s'est fait avec le même nombre d'UGB. Cette augmentation a été possible grâce à la diminution de l'âge au premier vêlage : 29 mois aujourd'hui (objectif : 24). »

« Les frais vétérinaires peu élevés reflètent une ration saine. Il y a peu de mammites et donc peu de lait jeté. »

Avec une rémunération forfaitaire fixée à 1,5 Smic par UMO, le prix de revient du lait (prix auquel il faudrait vendre le lait pour couvrir l'ensemble des coûts de production, amortissements et charges supplémentaires comprises) est de 398 €/1 000 litres en 2018 (380 en 2017).

chargeuse, moins onéreuse qu'une ensileuse automotrice, le coût de production des ensilages d'herbe sur l'exploitation est inférieur à ce coût forfaitaire », souligne Guillaume -, le coût de cette ration rendue à l'auge était chiffré à 135 €/t, soit 16 €/t en dessous du coût moyen de la référence de groupe du Conseil Élevage de l'Isère. La quantité de concentré

1 **Méteil.** Stocké en boudin et aplati par un prestataire, le méteil grain se compose de fêverole, d'avoine, de pois, de vesce, de triticale et de blé. Mélange complexe, il titre 17 à 18 % de MAT. Il constitue un très bon concentré pour les génisses dont la croissance mesurée au ruban est au-dessus de la moyenne : le poids objectif de 6 mois est atteint à 5 mois.

J.-F.M.



RATION (EN MS)

- 6,8 kg d'ensilage de maïs,
- 5,1 kg d'ensilage luzerne-fétuque élevée (à 47 % de MS),
- 5 kg d'ensilage RGH-trèfle violet (à 38 % de MS),
- 1,8 kg de soja 49, 0,18 kg de minéraux 4,5/25/5,
- 0,05 kg de sel.



« Notre objectif est de 8 500 kg par vache avec une ration à plus de

→ était de 171 g par litre. Pour concentrer davantage la ration en amidon et simplifier le travail, quelques kilos de maïs épi seront introduits dans la ration l'hiver prochain. « Sur des rations à dominante herbe, on économise de la protéine, mais on peut vite perdre en énergie (un point de TP en moins en 2018) », note Michaël. Pour stocker le maïs épi, l'un des silos de 8 m de large sera divisé en deux. Les éleveurs souhaitent également passer d'une ration semi-complète à une ration complète. En effet, avec une route à traverser, les laitières mises à l'herbe ont un accès limité au Dac et à l'auge. Cela pénalise en particulier les primipares en début de lactation. Elles n'ont pas le temps de consommer

suffisamment. Par ailleurs, le maïs grain distribué au Dac n'est pas très bien valorisé. Pour améliorer la qualité de l'ensilage d'herbe malgré les préfanages bien réussis, des conservateurs seront aussi utilisés. Quatre ans après leur arrivée sur l'exploitation, les jeunes éleveurs tirent un bilan positif de la première étape d'installation. Pourtant, les deux premières années ont été compliquées : il a fallu gérer la construction du bâtiment des génisses et de stockage du fourrage, la cheville cassée de Guillaume une semaine avant la naissance du deuxième enfant chez Michaël, et l'explosion de la fosse à lisier. En 2016, avec la baisse du prix du lait, la chute de la moyenne laitière à



GIEE. Le matériel acquis collectivement

En 2016, en collaboration avec le syndicat des eaux de la Haute Bourbre, un groupe d'intérêt économique et environnemental (GIEE) a été constitué avec deux autres exploitations. L'objectif est de préserver la ressource issue du captage de Reytebert en réduisant l'usage des pesticides, en augmentant la part d'herbe dans la ration des animaux et en limitant l'érosion. Outre l'intérêt de la démarche collective (7 agriculteurs dont 5 JA), cela permet d'accéder à des financements européens. Une aide précieuse pour

acquérir les matériels nécessaires au changement de système fourrager : autochargeuse, bineuse maïs 4 rangs, semoir pour semis direct. D'un coût de 54 000 €, ce dernier a été ainsi subventionné à 70 %. Parallèlement, la laiterie Danone a proposé aux éleveurs de s'engager dans un projet de réduction des émissions de GES en versant une aide de 7 500 € par exploitation, à condition que les agriculteurs sollicitent un financement participatif. 2 600 € sur les 3 000 € attendus ont été collectés via la plateforme Miimosa.



❷ **Silos-couloirs.** Deux sur les quatre sont couverts. Leurs murs ont été rallongés pour augmenter la capacité de stockage de fourrages. Sur les prairies multi-espèces à base de luzerne, les éleveurs ont rentré jusqu'à six coupes en 2017, cinq coupes en 2018 (année pourtant sèche). Le fourrage n'est pas très haut, mais dense. J.-F.M.

❸ **Stabulation.** D'une capacité de 64 places, la stabulation à logettes paillées construite par le précédent exploitant n'est pas très fonctionnelle. Les logettes sont trop hautes et pas assez pentues : les jus y stagnent. La fumière au bout, à plat, rend difficile la gestion du fumier mou. Au-delà des améliorations réalisées pour apporter de la lumière (panneaux translucides sur les portails, suppression d'une planche sur deux sur le bardage à claire-voie du long-pan), les éleveurs envisagent des aménagements plus importants dès que les gros emprunts liés à la reprise de l'exploitation seront remboursés. J.-F.M.

moitié d'herbe »



❹ **Pâturage.** Michäel et Guillaume apportent une grande attention à l'exploitation des surfaces en herbe : « Nous analysons systématiquement les fourrages pour caler au mieux la ration. » J.-F.M.

❺ **GIEE.** Constitué de trois exploitations (sept éleveurs), le GIEE a permis l'achat en commun, en 2018, d'une autochargeuse de 30 m³. « Ici, il n'y a pas d'entrepreneur pour récolter l'herbe à partir de juillet. Avec la machine, on économise un semi de tourteau par an. Celui-ci est acheté avec neuf autres exploitations. » J.-F.M.

➔ 7 500 kg par vache et un fourrage en faible quantité (toutes les luzernes étaient en première année d'exploitation), ils ont douté.

« Au début, nous n'avions pas la production fourragère suffisante »

« Nous avons opéré un changement de système sans avoir la production fourragère en face. Heureusement, nous avons gardé le maïs. » Des vaches ont été perdues à cause de problèmes métaboliques après vêlage. Aujourd'hui, le troupeau est sain, les vêlages, les délivrances et les démarrages de lactation se passent bien. Les charges ont été réduites plus vite que prévu, ce qui a compensé le manque de produits.

Humainement, la mayonnaise a pris. Avant de s'installer, les jeunes éleveurs avaient travaillé tous les deux comme conseiller d'élevage. Ils étaient animés par le désir d'appliquer ce qu'ils prônaient aux éleveurs et de créer leur propre entreprise. Reprendre cette exploitation alors qu'ils habitaient à 5 km de là était une opportunité. Il n'y avait pas besoin de chambouler les lieux de vie et les emplois des conjointes. En dehors des périodes de pointe et de gros chantiers, le système mis en place doit permettre à chacun de se libérer un week-end sur deux et de prendre quatre semaines de vacances par an. C'est un choix de vie.

ANNE BRÉHIER



6



7

6 **Génisses et tarries.** Dans leur nouveau bâtiment construit en 2015, les génisses sont nourries au foin et au méteil grain. Le paillage se fait à la main, ce qui habitue les animaux à la présence des éleveurs et facilite plus tard leur manipulation. Il représente 25 min de travail par jour avec les bottes de paille stockées derrière les cases.

J.-F.M.

7 **Chargeur mélangeur.** Solide, le chargeur mélangeur Trioliet assure un front d'attaque très propre au silo. Avec un seul tracteur, trente minutes de travail en moyenne par jour suffisent pour alimenter les laitières.

J.-F.M.